

# ANNABA : CLÔTURE DE LA 3<sup>e</sup> ÉDITION DU «CINÉMA SOUS LES ÉTOILES» Les Bônois revivent le souvenir du cinéma perdu

Bienvenue chez les ch'tis était la dernière projection qui a clôturé la manifestation cinématographique «Cinéma sous les étoiles» dont la 3<sup>e</sup> édition s'est déroulée du 18 au 25 juin.

Organisé par le Centre culturel français d'Annaba, l'Ecole préparatoire des sciences économiques et gestion et l'Université Badji-Mokhtar, avec la participation de «Société Générale Algérie», Ferial, Air Algérie et de Ferrovia, cet événement est désormais une tradition qui réjouit tous les cinéphiles de la Coquette.

Le coup d'envoi a été donné par la projection de *Hors-la-loi*, film de Rachid Bouchareb, une œuvre cinématographique qui a déchaîné les passions outre-Méditerranée, devenant un sujet à polémique dans son pays d'origine.

Ce film a été récompensé par plusieurs prix et nominations.

*Cyrano de Bergerac*, *Essaha*, *L'autre moitié du ciel*, *Voisins voisines*, *Dernier maquis*, *Les palmiers blessés*, *Mon petit doigt m'a dit*, *Khamsa*, *Bienvenue chez les ch'tis* sont les fictions projetées sur le grand écran de 16 mètres de diagonale déployé dans la grande cour de l'ex-lycée Pierre et Marie-Curie. Comme l'année dernière, le format de projection est le 35mm. En comparaison avec la deuxième, le nombre de spectateurs a augmenté d'une façon considérable.

A la dernière projection, les 600 places étaient presque toutes prises !

La clôture s'est déroulée dans la bonne humeur mais il manquait quelques mots pour annoncer la clôture de cet événement et l'annonce des nouveautés des quatre éditions.

En effet, bien que cette manifestation ne soit pas un festival, il était surprenant de voir les gens se quitter comme s'il s'agissait d'une simple séance publique de cinéma.

Le public a beaucoup apprécié la découverte ou la redécouverte de la comédie *Bienvenue chez les ch'tis*, l'œuvre de Dany Boon dans laquelle ce dernier joue en compagnie de Kad Merad, le natif de Sidi Bel Abbès qui avait, pour la première fois, l'honneur d'incarner un rôle principal dans un long métrage.

Cette fiction du genre comédie a connu un succès fou en France, jusqu'à devenir, avec ses 20 479 826 entrées, le deuxième meilleur score du box-offi-



ce, derrière *Titanic*. Pour la troisième fois consécutive, Annaba tente, tant bien

que mal, de faire revivre le 7<sup>e</sup> Art, cet art oublié depuis belle lurette et dont le sou-

venir traîne comme un parfum du passé à travers les devantures des salles de cinéma fermées.

D'autres organismes culturels devraient prendre exemple sur le Centre culturel français d'Annaba, et œuvrer aussi pour la renaissance du cinéma en Algérie.

Il est évident que le cinéma, le théâtre, la musique sont les signes d'une société équilibrée et en bonne santé, sans omettre que c'est une façon indirecte d'éduquer la nouvelle génération et lui donner ne serait-ce que quelques vagues notions des différents domaines de l'art.

Signalons que la totalité de la recette provenant des billets vendus est reversée à des associations caritatives (deux associations pour les personnes âgées, et deux pour les enfants). Un geste qui honore les promoteurs de cette manifestation. A l'année prochaine !

Amira Farah

## CONCERT

### Les Aït Menguellet à la conquête d'El Bahia

Les concerts du chanteur Lounis Aït-Menguellet drainent grande foule. Celui donné dimanche en soirée au Théâtre de verdure d'Oran n'a pas dérogé à la règle. Les Aït-Menguellet, père et fils, ont fait un tabac devant un public totalement séduit et acquis.

Pour donner le coup d'envoi de sa Semaine culturelle à Oran, la wilaya de Tizi-Ouzou n'a pas lésiné sur les moyens en consacrant la première soirée musicale à l'un des plus grands noms de la chanson algérienne, Lounis Aït Menguellet, dont le dernier gala à Oran remonte à 2005. Le public s'est déplacé en grand nombre pour assister à l'événement.

Il était 21h30 passées lorsque le chanteur kabyle fit son apparition sur scène.

«Je ne sais pas faire de discours. La seule chose que je sais faire, c'est chanter. Ce soir je suis là pour chanter», lancera Lounis à son public, avant d'entamer son programme avec Thel-tiyame, chanson puisée dans son répertoire des années 70.

Puis, les chansons se sont enchaînées. Elles invitent le spectateur à un véritable voyage à travers le temps. Les unes sont écoutées dans un silence religieux pour mieux plonger dans l'univers poétique de Lounis et mieux saisir la portée du verbe ciselé par un orfèvre du mot et les autres sont une véritable invitation à la fête, à la joie et à la danse.

Une vingtaine de chansons ont été ainsi interprétées par un Lounis, fidèle à



son image de grand artiste se donnant à fond pour satisfaire son public.

Aya avrid, Sver a yuliw, Lwach el ghivame, Taqvaylith, JSK, Atas atas, Tawriqth tachvphant, et bien d'autres tubes, puisés notamment de son riche répertoire. Avec son dernier album, le chanteur a gratifié son public de ses plus beaux textes.

Ce récital a été également l'occasion pour l'assistance de (re)découvrir un autre Aït Menguellet et Djaâfer, qui suit doucement et sûrement le chemin de son père. Djaâfer, qui vient de signer un nouvel album, est lui aussi bien à l'aise, sur scène devant un micro que derrière un synthé accompagnant son père. Chez les Aït-Menguellet, l'art est une affaire de famille, puisque même son autre fils, Tarek, a fait une apparition sur la scène oranaise pour jouer de l'harmonica dans une des chansons interprétée par Lounis.

## 44<sup>e</sup> ÉDITION DU FESTIVAL DU THÉÂTRE AMATEUR DE MOSTAGANEM

### Le triomphe de Tayri dtmest, une légende des temps reculés

La salle Bleue de la maison de la culture Ould-Abderrahmane-Kaki a abrité un des meilleurs spectacles en compétition dans la 44<sup>e</sup> édition du Festival du théâtre amateur, de la troupe de l'association culturelle Taourirt Mokrane de la localité de Larbaa Nath Iraten (Tizi Ouzou).

Il s'agit de la pièce *Tayri dtmest* (L'amour et le feu) écrite par le dramaturge et réalisateur Mokrab Lyes. Selon le réalisateur, cette œuvre théâtrale exprimée en langue amazighe traite une histoire des temps anciens lorsqu'un homme fit découvrir le moyen de faire du feu, il décida de voyager de royaume en royaume pour faire part aux gens de sa découverte.

Un jour, il fut reçu avec faste dans un royaume qui tira profit de cette connaissance pour se servir de ce feu, ce qui lui permit de se chauffer et de fabriquer toutes espèces



d'objets utiles. Puis le royaume idolâtra le feu comme un dieu.

Par la suite, un des disciples du royaume essaya de faire d'entendre raison à son peuple pour lui dire qu'il ne devrait pas vénérer ce feu, que c'était une pure hérésie et que le feu est destiné à favoriser le progrès de l'humanité.

La troupe très attachée à la culture berbère comprend de jeunes comédiens talentueux à l'instar de Khalfoun Kamélia, qui a bien campé son rôle de princesse et fait pleurer les cœurs tendres des férus des

planches. La troupe Imenayen, créée en 1998, a acquis de l'expérience et son palmarès commence à s'étoffer.

Aux 3<sup>e</sup>, 38<sup>e</sup> et 39<sup>e</sup> éditions du Festival national du théâtre amateur, elle a raflé un lot de prix à chacune de ses participations et à la 9<sup>e</sup> édition du festival du théâtre amateur de l'Amezgoun Djerder.

La troupe a à son actif également quatre prix et non des moindres : la meilleure scénographie, le meilleur spectacle, l'interprétation féminine et masculine.

A. Bensadok